

Les peintures schématiques du Néolithique dans le sud de la France

par Philippe HAMEAU
Anthropologue au LAPCOS, Université de Nice
Président de l'ASER du Centre-Var, Membre de l'IFRAO
Conférence du mardi 19 juin 2012

Résumé et photographie du conférencier, mise en page de Christian Lambinet

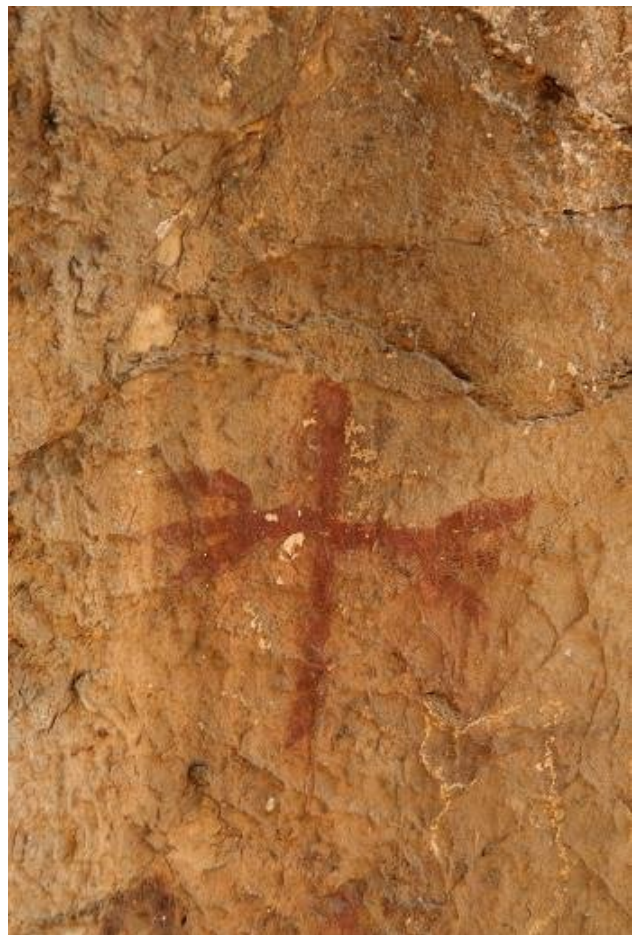
Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

A la fin du Néolithique, dans le sud de la France et dans la Péninsule ibérique, les communautés agropastorales investissent des auvents rocheux ou bien des rochers et groupes de rochers et y apposent des signes simples. Les parois des abris sont plutôt le support de figures peintes tandis que les rochers reçoivent de préférence des figures gravées. Les deux techniques expriment le même corpus iconographique restreint composé de cinq grandes catégories de figures : les "*êtres vivants*" qui sont le personnage masculin, le quadrupède et l' "*idole*", et deux signes qualifiés de signes "*à valeur ajoutée*", qui sont le signe soléiforme et la ligne brisée. Chacune de ces cinq grandes catégories de figures comprend une infinité de variantes graphiques, depuis la figuration que l'on peut qualifier de réaliste parce qu'elle est immédiatement identifiable jusqu'au signe le plus abscons. Il semble que la signification des différents "*êtres vivants*" varie en fonction de leurs dimensions, de leur sens de lecture et de leur doublement. Ces figures s'associent entre elles et avec les signes "*à valeur ajoutée*" par juxtaposition ou par contraction.

Le personnage masculin est le plus souvent constitué d'un axe vertical (tête-tronc-sexe) pourvu de quatre traits courts obliques pour les membres. Il est simplifié par un simple trait ou par une croix. Le quadrupède est généralement un cerf. Bouquetins et autres caprinés sont plus rares. Les appendices frontaux de ces animaux suffisent à les représenter par principe métonymique : deux signes en râteau pour évoquer le cerf, deux traits courbes pour rappeler les cornes des caprinés.

L'idole est une figure anthropomorphe qui n'est pas l'homme et que les Préhistoriques simplifient en ne gardant d'elle que sa forme générale (signe en arceau), son visage (un bloc nez-sourcils-[yeux] accompagné ou non de traits courts qui semblent être des marquages faciaux) ou bien son collier (signe en U hérissé de minuscules ponctuations). De toutes les figures du corpus iconographique, elle est la seule dont la forme est en adéquation avec la microtopographie de la paroi (sillons, ruptures de plans, protubérances, etc.).

Le signe soléiforme complet est fait d'un cercle pourvu de rayons mais un simple point, à la pulpe du doigt, suffit aussi à l'évoquer. La ligne brisée peut être réduite à un simple chevron ou bien amplifiée de telle sorte qu'elle représente une résille.



Signe anthropomorphe cruciforme (Abri Otello, Bouches-du-Rhône)

On compte à ce jour plus d'une centaine d'abris peints dans le sud-est de la France. Une partie d'entre eux pourrait avoir été le théâtre de rites de passage. Cette hypothèse s'appuie sur de nombreuses données qualitatives et quantitatives : sélection des abris selon une conjonction de critères précis (panoptisme, héliotropisme, hygrophilie et rubéfaction des parois), mise en scène du paysage et de ses accidents naturels, mobilier domestique attestant des séjours de courte durée, maladresses patentes dans le débitage in situ de matériaux siliceux locaux, façonnage tout aussi malhabile des armatures de flèche, etc. Il semble donc que ces abris sont des lieux très épisodiquement fréquentés, sur lesquels sont réalisées certaines pratiques inhabituelles au sens de non quotidiennes. Les peintures ne constitueraient donc que l'une de ces activités exceptionnelles.

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Les peintures du néolithique dans le Var](#)

[Expressions graphiques de la Préhistoire à nos jours](#)

[Art du Néolithique](#)

[Wikipédia - Art préhistorique](#)

[Wikipédia - Néolithique](#)